

n'a été marqué par aucun acte de cruauté de rapacité, ni de tyrannie. Envers les Anglois il a tenu au contraire une conduite pleine d'égards & amicale: & en général l'on peut dire, qu'il eût mérité une meilleure fortune, soit qu'on le regarde comme homme ou comme prince, puisqu'en effet sa naissance est assez illustre, en l'estimant d'après les idées du pais. Avant de s'emparer de Bassora, il étoit déjà chef des Arabes de Montific, tribu nombreuse & puissante, à la tête de laquelle il a déployé un courage & un esprit entreprenant, dont ses ennemis même ne lui refusent point la réputation. Il appuioit d'ailleurs son usurpation sur des titres, soutenant, « que ses ancêtres avoient joui durant » longtems de la possession tranquille de Bassora, qui étoit alors un bachalick ou gouvernement séparé & indépendant de celui de Bagdad, avec la dignité de bacha à trois queues: que, quoique des circonstances postérieures eussent privé sa famille d'un honneur aussi distingué pendant plus d'un siècle, la fortune néanmoins l'avoit placé à présent à la tête de sa tribu; que dans ce poste il avoit rendu des services remarquables à Soliman, bacha de Bagdad, dont l'ingratitude & la négligence entière des devoirs du gouvernement l'avoient engagé enfin à en reprendre les rênes lui-même. » Telles étoient les raisons, alléguées par le Scheich-Twiney. Il ne s'agit pas d'en apprécier la solidité: l'on sait, qu'en fait de politique il suffit de pouvoir citer des titres, & qu'ensuite le succès décide de leur validité, sans qu'on doive toujours prendre la peine de les justifier. »

Les manieres dures & on peut dire féroces du Reis-Effendi déplaisoient infiniment, non-seulement aux Frانس, mais aux Turcs même, qui par cette raison le détestoient. Le capitán-bacha ayant reçu des plaintes depuis son retour, il entreprit de persuader le